

Prions

Seigneur Jésus, tu as dit “Heureux les artisans de paix”, et nous te prions. Transforme les cœurs et les esprits qui sont tournés vers la violence, pour les orienter vers la paix. Nous te demandons la grâce de nous-même devenir instruments de ta paix.

Seigneur Jésus, tu as dit “Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice” inspire et fortifie les hommes et les femmes qui se dévouent pour faire advenir la paix et la réconciliation. Heureux ceux qui ont faim et soif de justice.

Seigneur Jésus, tu as dit “Heureux les miséricordieux”, nous te rendons grâce pour toutes les personnes qui continuent de chercher des chemins de réconciliation, et qui ont le cœur brisé par leur amour de cette terre et de ses peuples. Heureux les miséricordieux.



Pour plus d'informations, Visitez nos sites web:

SIT Canada-France

<http://www.sit-canada.org/>

<http://www.sit-france.org/>

<https://sit-general.com/>

SIT France : Maison de la Trinité, Cerfroid, 02810 Brumetz

SIT Canada : Maison Trinité Emmaüs, 8789 rue Berri, Montréal (QC), H2M1P5

Source articles et photos: L'orient-Le Jour, SIT Canada-France



SOLIDARITÉ
INTERNATIONALE
TRINITAIRE

LETTRE D'INFORMATION

Octobre 2024



Nouvelles du SIT Canada-France

La Solidarité Internationale Trinitaire entame sa nouvelle session de travail pour 2024/2025. Cette année s'annonce particulièrement marquante, compte tenu des défis auxquels notre monde est confronté. Violence, guerre, haine, discrimination : ces fléaux dominent notre époque. Nous ne sommes pas étrangers à ces réalités ; nous les voyons, les entendons, et certains d'entre nous les vivent directement. Aujourd'hui, plus que jamais, en tant que chrétiens, nous avons une mission essentielle : être porteurs d'une culture de pardon et de réconciliation. Le SIT reste engagé auprès de ceux et celles qui souffrent. Nous prions pour eux, pensons à eux, et œuvrons sans relâche pour alléger leur douleur.

Chrétiens du Levant

Le terme « Levant » a été utilisé pour la première fois en l'an 1497 pour désigner l'Orient ou les terres méditerranéennes à l'est de l'Italie. Historiquement, il correspond à cette région géographique et culturelle qui inclut le Liban, la Syrie, la Palestine, la Mésopotamie et l'Anatolie. Suite à la bataille de Marj Dābiq (à 44 km au nord d'Alep) le 24 août 1516, le Levant a été globalement sous occupation ottomane jusqu'à la Première Guerre mondiale. Au début du XXe siècle, d'importantes communautés chrétiennes, symbole du vivre en commun et de pluralité, y vivaient encore en jouant un rôle de premier rang sur le plan culturel, social et économique. Les chrétiens du Levant (ou d'Orient), surtout ceux du Liban, ont été à la base de la Renaissance culturelle arabe (al-Nahda) au XIXe siècle. Mais si ce siècle a été « le siècle des Lumières » pour ces chrétiens, le XXe et le début du XXIe leur auront été fatals : au-delà de leur lente érosion démographique due à des facteurs économiques et sociaux, allant de l'émigration à leur capacité d'intégration en Europe, dans les deux Amériques et en Australie, à la baisse de leur taux de natalité, etc., des événements géopolitiques majeurs ont provoqué une diminution brusque et rapide de leur nombre. Après 2 000 ans d'existence, leur présence dans le berceau de la chrétienté est devenue microscopique. Le tableau est déjà assez sombre.

Chrétiens d'Anatolie, de 20 % fin XIXe à moins que 0,5 %. Entre le tournant du XXe siècle et la Première Guerre mondiale, les chrétiens d'Anatolie, une des plus anciennes communautés chrétiennes de l'histoire, ont rapidement disparu : la population grecque a été échangée contre la population turque en Grèce ; après avoir subi de larges massacres, les survivants de la population assyrienne/chaldéenne et syriaque ont été obligés de quitter leurs terres et leurs foyers et partir en réfugiés dans le monde entier ; bien sûr, le génocide des chrétiens arméniens en 1915, au cours duquel un million d'individus, sur une population de 1 500 000, auraient été massacrés, et les survivants déportés par la force ou décimés par les famines, a été leur coup de grâce. Chrétiens de Palestine, de 15 % en 1948 à moins que 2 %. La présence chrétienne sur la terre où Jésus-Christ a accompli sa mission remonte à deux mille ans, sans discontinuité. Suite à la création de l'État d'Israël en 1948 et à l'exode de centaines de milliers de familles palestiniennes (la Nakba) qui s'en est suivi, dont de nombreuses chrétiennes, et aux retombées du conflit israélo-palestinien

qui dure depuis 76 ans, le nombre de chrétiens s'est réduit comme peau de chagrin. Aussi, l'émigration juive de masse vers la Palestine à partir du XXe siècle a contribué au recul du pourcentage des chrétiens. De plus, à l'instar du restant de la population palestinienne, les expropriations des maisons et terres agricoles, les persécutions, etc., ont poussé la majorité des chrétiens de Palestine à prendre le chemin de l'exil. De 15 % de la population en 1948, la présence chrétienne s'est trouvée réduite dans l'État hébreu à moins de 2 % fin 2023, selon son service central des statistiques qui avance le chiffre de 187 000 chrétiens y vivant encore. Il y aurait aussi 2 % de chrétiens entre Gaza, Jérusalem-Est et la Cisjordanie. Chrétiens d'Irak, de 4 % en 2003 à moins que 1 % en 2024. Chrétiens de Syrie, de 10 % en 2011 à 2 % en 2024. Les racines du christianisme en Syrie remontent jusqu'à Paul de Tarse, ce citoyen romain futur saint Paul qui a « rencontré le Christ » sur le chemin de Damas, devenant l'un des plus grands évangélistes et théologiens dans l'histoire du christianisme. Chrétiens du Liban, de 50 % en 1975 à 30 % en 2024. Malgré les guerres, la présence chrétienne au Liban a été une exception par rapport aux autres pays de la région, vu son pourcentage élevé dans la population ainsi que son poids politique et économique.

La non-résolution du problème du peuple palestinien continue à apporter depuis 1948 son lot d'instabilité au pays du Cèdre. Actuellement, les graves répercussions sur le Liban des événements à Gaza menacent de pousser encore plus de chrétiens à chercher une vie sous des cieux plus cléments. Lors des quinze dernières années, de géants transferts de populations (plus de 13 millions de réfugiés syriens, 3 millions irakiens, 2 millions de déplacés palestiniens à Gaza, et actuellement un million de déplacés libanais dans leur propre pays), sous les yeux d'un monde passif ou complice, ont « dédramatisé » aux yeux de l'opinion publique internationale les bouleversements démographiques brusques. Or ces grands mouvements de populations, et remplacements peut-être, dans la proximité immédiate du Liban et aujourd'hui même sur son sol n'augurent rien de rassurant. La malédiction qui a frappé les chrétiens du Levant depuis un peu plus d'un siècle aura-t-elle raison aussi des chrétiens libanais, dans le sillon d'un ébranlement géopolitique ? Le Liban sera-t-il l'exception à cette règle ? Le futur proche nous apportera les réponses.